

Avril 2015

LA MÉTALLURIE ET LES SYNDICATS EN LUTTE FACE À LA CASSE DU TRAVAIL ET L'ENRICHISSEMENT DES ACTIONNAIRES !

Pour le changement, ne comptons que sur nous-même

Les marchandises en tous genres dégoulinent des vitrines des centres commerciaux. Produites aux quatre coins du monde, elles sont le produit de l'injustice sociale et des inégalités que le capitalisme impose au monde entier. Pour les salariés, d'ici et de là-bas, du bas de l'échelle c'est encore plus de précarité. Pour celles et ceux qui se considéraient dans les classes moyennes, c'est la pression sur les salaires et sur la productivité. De ces marchandises censées nous apporter un certain bonheur, nous ne tirons qu'angoisse et peur du lendemain, frustrations, désillusions et amertume. Les chômeurs et précaires dévalorisés et culpabilisés. Les ouvriers sous-payés à qui on demande toujours plus. Les techniciens, ingénieurs, fonctionnaires qui ne savent plus où donner de la tête, ne sachant plus pour qui ni pour quoi ils travaillent tellement le travail est morcelé. Les cadres sous pression, sans horaires, entre le marteau et l'enclume. C'est la violence sociale sourde que subissent les salariés.

Mais les actionnaires se gavent et le luxe étincelle

Un gouvernement de gauche qui applique la politique libérale de Bruxelles et qui s'assoit sur son programme comme l'avait fait Sarko. Des politiciens de tous poils qui disent n'importe quoi assis sur des privilèges ou des bouts de pouvoir qu'ils gardent jalousement au détriment du bien commun. Le Front National, raciste, xénophobe apportant les solutions du repli et du conservatisme cocorico à l'heure du village terre connecté. Intégré au système, le soi disant anti-système, qui en croque comme les autres avec ses nouveaux sénateurs et ses députés européens qui ne refusent aucun des privilèges qui leur sont accordés, reste un danger. Les fascistes des années 30 sont montés au pouvoir via les institutions dites démocratiques marquant ainsi qu'elles ne sont pas forcément un rempart. Des médias aux ordres des groupes industriels et financiers qui les détiennent, tentent de nous tenir en haleine avec des sauveurs suprêmes, de la patrie, de l'économie, de la sécurité, ou tout à la fois, servis par des experts et des spécialistes qui tous, payés par ce système, ne voient que le capitalisme comme seule issue à nos problèmes. Un capitalisme qui vise encore à étendre son emprise en liquidant peu à peu par exemple la sécurité sociale, (entité certainement améliorable mais qui depuis plus de 50 ans se passe des banques et des capitaux pour apporter un service de protection sociale original basé sur la cotisation des salariés montrant ainsi qu'on peut se passer des capitalistes).

Des institutions syndicales intégrées qui s'en remettent à l'état et aux députés avouant ainsi leur incapacité à changer quoi que ce soit. La course aux profits, la compétition imposée de tous contre tous, depuis son voisin jusqu'au lointain chinois, n'engendre que compression des salaires, augmentation du chômage pour certains et pour d'autres une hausse de la productivité et du stress au travail : l'injustice sociale est le moteur du capitalisme qui permet aux plus riches de continuer de s'enrichir. Pour eux pas de crise !

Et les marchandises dégoulinent de toutes les vitrines

Quelle crise donc ? Ce n'est pas le capitalisme qui est en crise : lui va bien, merci pour lui. La crise est donc pour celles et ceux qui dans toute l'échelle sociale, subissent, précarité, pression au travail, angoisse des lendemains. Mais la crise c'est aussi celle des idéologies dites de progrès social qui, intégrées au système politique, institutionnalisées dans les rouages de l'état sont incapables de produire une pensée révolutionnaire visant à se passer des hiérarchies sociales, de la compétition et du modèle capitaliste.

Il est temps que tous ceux qui le souhaitent prennent le chemin de l'utopie en marche : une société libérée de tous les autoritarismes et donc de toutes les hiérarchies imposées qui permette de s'interroger pour qui et pourquoi on produit, conditionnant ainsi les heures de travail à y consacrer. Égalité et respect entre homme et femme que ce soit au travail ou dans la vie quotidienne. Solidarité entre travailleurs de la même entreprise et du monde entier. Coopération dans la liberté entre tous quelle que soit la religion, le sexe, dans un monde libéré de la course aux profits et des dictats des états.

La CNT (l'organisation syndicale sans permanents salariés) entreprend ce chemin, moyennant l'action directe qui comme son nom l'indique se passe des politiciens pour organiser la lutte et la transformation sociale de la société, moyennant des adhérents impliqués qui décident et qui réalisent les décisions : cela s'appelle l'autogestion de l'organisation syndicale, prémice de l'organisation sociale de demain.

*Syndicat Industriel des Métaux de la région parisienne
sim.rp@cnt-f.org*



ET À PCA METZ AVEC LA SIA, FO ET LA CFTC : LA VÉRITÉ EST AILLEURS...

En effet, ces derniers temps des tracts écrits et distribués dans les ateliers (sic) par ces organisations se disant syndicales vantaient tous les bienfaits du NCS (Nouveau Contrat Social) tant au niveau de l'intéressement que le retour supposé à l'équilibre des comptes financiers de notre chère entreprise. Bientôt ils vont nous dire que c'est grâce au NCS que la terre tourne autour du soleil !!! Aucun scrupule, moralité : aucune !!!

À vrai dire ces gens-là, qui disposent apparemment d'une mémoire de poisson rouge, oublient de vous dire que c'est grâce à la solidarité en reversant par milliers notre participation dérisoire (certains avaient reçu 46 cents de participation !!) aux Restos du cœur et grâce à la lutte et aux débrayages, sur bon nombre de sites du groupe, de nos collègues et camarades réclamant à l'unisson une prime de 500 euros versée immédiatement. Finalement nous l'avons eu un an plus tard et ce n'est pas grâce au NCS, preuve en est, encore une fois, que seule la solidarité et la lutte payent !!! De même, ce n'est pas grâce au NCS que la situation de PSA (13,46 milliards d'euros de sécurité financière) s'améliore mais bien grâce aux sacrifices et au labeur des salariés que cela a pu être possible. Bizarrement la communication de la direction sur ce sujet-là fut la même que celle du SIA, de FO et de la CFTC. Avant elles étaient leur jouet maintenant elles sont leur Tatayé !!!

L'avantage c'est qu'une fois les élections passées et une fois que la direction aura daigné retirer son bras de leurs culs, ces pauvres Tatayé deviendront inertes, mises en sommeil, n'ayant plus rien à dire et ceci pendant 4 ans, réveillés ils seront pour sûr au moment de signer des accords scélérats. Avec les élections qui approchent, le service 3 pièces n'a pas fini de s'activer en distillant mensonges et promesses dignes de politiques véreux. Et d'ailleurs, dans son dernier tract la SIA se dit indépendante quelle bonne blague !!! Indépendante des salariés certainement, indépendante du patron sûrement pas !!! Quand on demande aux salariés pourquoi ils se syndiquent au SIA, ils nous répondent que c'est pour défendre leur gueule point barre. Bel esprit, beau geste !!! Et faut voter pour ces gens-là ?

Ailleurs, FO dans son dernier tract se disait également in-

dépendant, hasard ou coïncidence ? D'autant plus que certains syndiqués FO sont venus nous dire qu'on avait raison mais que leur responsable avait les mains liées. Comment défendre convenablement les salariés avec les mains liées à moins que cela soit une nouvelle tendance syndicale, sa forme sado-maso en quelque sorte ? À quand la parution du livre « 50 nuances de FO » ou bien « FO 50 nuances de jaune ». Et si vous trouvez, messieurs dames de FO, le chemin demandé à la direction dans votre dernier tract et montré par celle-ci, ayez l'obligeance de bien vouloir nous prévenir afin qu'on en prenne un autre. Ah, que ferions-nous sans nos bergers de la direction et leur Tatayé ?

Et pendant ce temps-là à SUPOT-LAND, les 2 Carlos (TAVARES, PDG de PSA et GHOSN, PDG DE RENAULT) se font des « big bisous » et des « Tirelipimpon sur le Chihuahua, Tirelipimpon avec la tête avec les bras » pendant que nous, salariés, on trime !!! Pendant qu'eux s'augmentent de 86 %, alors que PSA dispose de plus de 8 milliards de cash, nous n'avons qu'une petite prime éphémère !!! Pendant que la menace de fermeture de notre site et du site de la SOVAB-RENAULT à BATILLY se précise avec toutes ces restructurations, nous on vient bosser le samedi au détriment de nos familles, de nos enfants. La hiérarchie c'est comme les étagères, plus c'est haut moins ça sert !!!

Il est temps d'inverser la vapeur, d'organiser la classe ouvrière qui reste pour nous une et indivisible. À défaut nous serons tous condamnés à subir l'organisation de la direction, du patronat et de ses valets. En attendant vous pouvez compter sur nous pour défendre vos droits et vos libertés... Et si vous voulez nous voir plus souvent dans les ateliers (pour info notre unique délégué Samir dispose de 4 heures de délégation par mois et en fait autant si ce n'est plus que l'ensemble des délégués SIA, CFTC et FO réunis). Si vous voulez que notre riposte s'accroisse, rejoignez la CNT ! Votez et faites voter CNT aux prochaines élections de mai 2015 !

ETPICS 57 – CNT Section PSA METZ

etpics57nordsud@cnt-f.org

Représentant de section : Samir (06 68 89 06 19)



MA PETITE ENTREPRISE NE CONNAÎT PAS LA CRISE

Au fond de l'atelier, trônent deux voitures de sport rutilantes, entretenues aux frais de la princesse: changement des pneus et révision moteur en Italie après chaque course, plus excusez du peu un préparateur qui bosse deux ou trois jours pour la prochaine compétition. Sommes-nous dans un Team dans le paddock de Magny-Cours ou du Mans ? Pas du tout. On est en zone industrielle en banlieue parisienne dans une petite entreprise de métallurgie dont les locaux datent de plusieurs dizaines d'années. Toitures qui fuient sur les câbleries électriques et les machines, le chauffage

est réservé aux bureaux de la direction et du personnel administratif. À l'atelier, c'est comme dehors : froid l'hiver, chaud l'été. La sécurité est à l'avenant. Pas de carters de protection, pas de boutons d'arrêt d'urgence, et pour les machines polluantes, pas de filtre. Sommes-nous au début du XX^e siècle ? Non ! C'est toujours le même atelier, celui des voitures de sport, en 2015.

Pourtant les donneurs d'ordre, les clients, sont de toute première catégorie: nucléaire, aéronautique, automobile.

Dans cette entreprise de moins de 20 personnes, pas de DP, bien sûr, pas de CE et, du coup, pas de CHSCT. Pourtant un inspecteur du travail est passé mais n'a pas pu franchir la porte : le chantage à l'emploi exercé par l'employeur a encore une fois fonctionné. Médecine du travail ? Impuissante, payée par les employeurs... Pas d'investissement, pas d'augmentation de salaires, le fric revient exclusivement au patron et à ses hobbies. Et quand les comptes vont mal, c'est rare, c'est le personnel, variable d'ajustement qui est appelé à trinquer. Voilà c'est un panorama qu'on peut encore trouver dans de nombreuses entreprises sous-traitantes de la métallurgie. Dans ce panorama, les salariés pris par le quotidien, la menace du chômage, la fameuse crise, se résignent à accepter de telles conditions de travail.

Toutefois quand le patron va trop loin dans l'injustice, il est toujours possible de résister.

Ainsi quand le salarié est attaqué et qu'il souhaite se défendre, il peut faire appel au syndicat. En l'occurrence à la CNT. Ainsi notre camarade, Yann, après 3 avertissements consécutifs en 1 mois et demi, s'est fait accompagner par un camarade conseiller du salarié de la CNT, et le patron a renoncé au licenciement prévu. Même si ça ne marche pas à chaque fois, l'aide et l'action syndicale ça paye. Il reste beaucoup à faire. La première chose à reconquérir c'est la confiance, la solidarité entre salariés. Ensuite on peut envisager l'action syndicale. La CNT Métallurgie de la région parisienne, avec ses modestes moyens, vous donne rendez-vous aux permanences régionales au 33 rue des Vignoles, Paris 20^e.

*Syndicat Industriel des Métaux de la région parisienne
sim.rp@cnt-f.org*



SECTION SYNDICALE APF ÉCHIROLLES

L'APF est une association loi 1901 reconnue d'utilité publique à but non lucratif, créée en 1933 par 4 jeunes atteints de poliomyélite désirant sortir de « l'exclusion » afin de changer le regard de la société sur le handicap et quelle que soit la forme que celui-ci prend. L'APF se veut être une association revendicative pour les usagèr(e)s en situation de handicap, elle dit militer pour l'inclusion des personnes handicapées dans la société. L'APF a deux secteurs d'activité principaux : le médico-social et l'industrie. Cette activité est rattachée à la convention collective de la métallurgie de la région parisienne. Le siège de l'APF est à Paris 13^e.

Mais voilà cette association parle et décide à notre place ! Comment peut-elle le faire alors que dans ses propres structures dites Entreprises Adaptées où elle nous fait travailler avec un management très hiérarchisé aidé d'un règlement intérieur contraire aux principes mêmes de sa propre charte qui dit qu'elle doit veiller aux intérêts moraux, physiques et matériels de tous ses usagèr(e)s et salarié(e)s.

Les intérêts moraux !

Ce sont des salarié(e)s isolé(e)s face à des méthodes managériales qui vendent notre santé et où les directeurs des structures sont avant tout des financeurs qui n'ont plus qu'un mot à la bouche : la rentabilité financière des structures au détriment du bien-être de la personne handicapée.

Les intérêts physiques !

Certains postes de travail ne sont pas adaptés au handicap de la personne. C'est bien souvent à la personne de s'adapter à son poste et peu importe son seul bras valide, ou la station debout qui lui est pénible. Ne rien dire mais produire pour les donneurs d'ordre. Cette association dite solidaire est devenue une grosse PME avec une stratégie avant tout financière basée sur la concurrence marchande si chère au capitalisme avec des personnes en situation d'handicap dont elle exploite et vend leur santé quoi qu'elle en dise. Cette exploitation salariale s'articulant autour de rapports de domination qui sont les fondements mêmes du capitalisme.

Les intérêts matériels !

Des discriminations salariales très hiérarchisées avec des salaires qui stagnent pour les opérateurs-opératrices de production. Après 20 ans de boîte, tout juste 1 200 euros et cela avec la prime d'ancienneté. L'APF dit toujours défendre les intérêts matériels de ses salarié(e)s et l'égalité des chances. De cette égalité des chances nous n'en voulons pas. Nous voulons la justice et l'égalité sociale. Notre vie n'a pas à être une chance !

Sur le site où je bosse nous sommes environ 140 salariées autour de 4 pôles d'activité :

- Industrie : câblage électrique, maintenance électronique, montage et assemblage de sous-ensembles divers, couture industrielle, réparation des vélos des facteurs...
- Tertiaire : tâches administratives, numérisation...
- Service d'aide aux personnes et aux entreprises : nettoyage industriel, entretien d'espaces verts...
- Transport : transport d'enfants à mobilité réduite, service après-vente, livraison de colis...

En mai 2012 avec deux camarades de l'APF nous avons dit qu'il fallait que nous donnions un vrai sens au mot syndicalisme en partageant des pratiques d'autogestion, de démocratie directe ou tout le monde décide ensemble des décisions à prendre et à mettre collectivement en action. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est ensemble que nous apprenons et que nous avançons pour construire un véritable rapport de force contre ce patronat, vitrine ouverte d'un capitalisme qui se croit en toute puissance. Il faut savoir que le syndicalisme est très peu présent dans les structures faisant travailler des personnes en situation de handicap, et lorsque celui-ci est présent il se dit être dans une association humanitaire et qu'il ne faut pas trop la bousculer ! Nous allons de NAO en NAO (négociations annuelles obligatoires) sans aucun changement pour les ouvriers et ouvrières. Il est temps qu'on entende nos voix, celles qui partent d'en bas et qui sortent de la résignation et de la peur pour s'organiser collectivement dans un véritable rapport de force.

Notre travail syndical a démarré en continuant de prendre le temps de reconstruire des relations humaines avec des personnes qui n'avaient plus confiance en elles, usées mentalement, sans cesse infantilisées par un management qui les éloigne de toute émancipation. On ne peut pas demander à des personnes qui n'ont plus d'énergie de lutter. C'est en construisant des relations humaines solides à la base, en donnant à ces personnes les armes nécessaires pour faire face à ceux et celles qui leur font croire que parce qu'elles ont un emploi tout va bien pour eux /elles, même si leurs droits les plus élémentaires sont bafoués chaque jour un peu plus !

Dès le démarrage de notre section syndicale CNT sur le site d'Echirolles nous nous sommes heurté(e)s à la direction locale et nationale mais aussi à certains mandatés CGT là où je bosse. La CNT n'était pas la bienvenue. De nombreux mois de lutte ont été nécessaires pour faire respecter nos droits syndicaux (panneau syndical, heures de délégation, libre circulation dans l'entreprise...). Nous avons démarré en squattant la salle du réfectoire. Dans les difficultés nous sommes resté(e)s les mêmes, revendiquant non seulement les droits de notre section syndicale mais ceux et celles des ouvrier-ères pour leurs seuls intérêts. À force de persévérance et de créativité nous avons réussi à gagner la confiance de nos collègues de boulot malgré l'hostilité de certain(e)s.

Nous avons diffusé des tracts pour faire connaître notre section syndicale avec des revendications précises et le pourquoi de son existence. Ces tracts ont été également distribués dans d'autres EA de l'APF dans le Nord, sur Paris par des militant(e)s de la CNT. Nous diffusons des tracts pour dénoncer les conditions de travail, les sanctions disciplinaires qui peuvent toucher nos collègues. Nous mettons dans ces moments-là en place une caisse de solidarité. Nous continuons à solidifier les liens entre nous et ce n'est pas toujours facile face à un management qui tente de nous isoler des un(e)s et des autres.

Les camarades de l'Interco CNT 38, et les camarades hors département soutiennent depuis le début notre section syndicale. Cette section ne serait pas là sans eux/elles, sans ceux et celles qui la font vivre dans notre entreprise c'est-à-dire une partie des ouvriers et ouvrières. Nous montrons ce qu'est la solidarité de classe, et pour un(e) syndicaliste c'est quelque chose de très fort à vivre tant sur le plan personnel que collectif.

C'est dans cet esprit là que des camarades de l'interco et de l'Éduc 38 sont venus nous épauler pour une réunion d'info syndicale à l'intérieur de l'entreprise lors d'une AG avec quelques salarié(e)s. Nous sommes ensuite rentrées dans les deux ateliers et sommes allées dialoguer avec chaque personne sur leur poste de travail. Une première dans notre entreprise !

Aucune organisation syndicale n'avait osé franchir la porte des ateliers. Nous montrons par là que nous n'avons pas peur du patronat et que seul les intérêts et le bien-être des opérateurs et opératrices de production nous préoccupent. C'est seulement avec eux et elles que nous voulons nous organiser collectivement pour ne pas rester isolés, afin de construire des luttes au sein de cette association à qui nous refusons le droit de prendre des décisions à notre place. C'est nous qui travaillons, c'est à nous de décider !

Nos collègues de travail ne s'attendaient pas à voir une organisation syndicale s'intéresser ainsi à eux. Cela leur a permis de se rendre compte qu'à la CNT nous sommes des personnes tout à fait accessibles, très loin des clichés réducteurs avec lesquels certain(e)s ont voulu nous cataloguer.

Nous nous sommes présentées aux élections professionnelles d'octobre 2014 en tant que DP avec une liste incomplète, c'était notre choix de ne pas gonfler notre liste quand l'autre organisation syndicale présente ne s'est pas gênée pour le faire. Nous étions deux DP, sur les 5 sièges en liste, nous avons obtenu deux sièges avec un nombre important de voix concrétisant tout le travail syndical fait en amont alors que rien ne nous a été épargné pour que notre section syndicale ne se développe pas. Désormais nous avons un local syndical ou nous continuons tranquillement notre chemin en faisant des démarches avec les ouvriers et ouvrières en terme de droits sociaux pour conduire ces personnes vers l'autonomie de leurs vies. Nous donnons la parole à chacun et chacune en respectant leurs propres capacités à s'exprimer et s'organiser par eux/elles-mêmes. Peu importe le temps que cela nous prend, ce que nous voulons c'est que des personnes en situation de handicap puissent elles aussi marcher sur ce formidable chemin de l'émancipation qui mène sur celui de la révolution sociale que nous voulons mettre en action au travers de chacune de nos luttes, ce chemin que d'autres ont emprunté avant nous, empruntent maintenant et emprunteront après nous.

« C'est seulement en se libérant de la peur que la société pourra s'identifier dans la liberté. »

Buenaventura Durruti

*Pour la section syndicale CNT APF EA Echirolles (38)
Marie-Christine / Samia.*